

tandis qu'en recevant le baptême au plus tôt, toutes tes œuvres te mériteront désormais l'éternité glorieuse.

« Quant à la vengeance des esprits, ne la crains pas, je réponds pour toi. Si quelque esprit veut te faire du mal, envoie-le-moi avec ses compagnons, je n'en ai pas peur. Dis-leur : Si je vous quitte, c'est la faute du missionnaire, prenez-vous-en à lui. »

Cette réponse console le bon vieillard. Il commence à étudier le catéchisme, il apprend ses prières et observe avec grande ardeur les commandements de Dieu. Mieux instruit, un jour, il rassemble tous ses fétiches et les porte au prêtre pour les brûler.

Afin de vaincre sa superstitieuse répugnance pour la viande, on lui en offrit un petit morceau. Son premier mouvement fut un refus. Mais en ayant goûté, il s'écria avec naïveté : « Vraiment, c'est bon ! Jusqu'à présent je l'ignorais. » A ces mots, tous les assistants de rire aux éclats. C'est ainsi qu'il fut entièrement délivré de sa superstition. Après un an et demi d'épreuve, il reçut avec joie le baptême, sous le nom de Jean-Baptiste. Jusqu'à sa mort, il persévéra dans sa ferveur. Son zèle le conduisait même chez ses anciens coreligionnaires pour tenter leur conversion. Trois ans après son baptême, il tomba gravement malade. Muni des derniers sacrements, au milieu des néophytes en prière, l'« Ave Maria » sur les lèvres, il exhala son âme dans la paix du Christ Jésus.

(Relation du Vic. Ap. du Chen-si.)

